

née ce que vous aurez commencé le matin.

Triomphante et rêvant de trésors immenses, l'avare femme gagna son lit après avoir eu soin de placer à portée de sa main une bourse pleine d'or qu'elle compterait à son réveil.

Le matin arrivé, elle étendit le bras pour saisir la bourse, mais, là, près du poignet, une petite tache brune se dessinait, accompagnée d'une vive piqûre...

Une puce! Désireuse de compter tranquillement son or, la femme, d'un mouvement rapide et instinctif, prit la

bestiole et la tua incontinent. Mais, hélas! trois fois hélas! une autre avait déjà pris sa place, puis dix, puis cent, puis mille et toujours le flot grossissait pendant qu'une force mystérieuse la poussait elle-même à tuer sans relâche.

Cela dura jusqu'au soir où les puces disparurent mystérieusement comme elles étaient venues, mais l'orgueilleuse et avare hôtesse était morte à la peine, ayant ainsi trouvé la juste récompense de sa dureté de coeur envers les pauvres.

Sonnet a la folie

A mon ami Arthur de Bussièrè.

Aimante du poète, ô divine folie!
Extase du cerveau, chaos d'immensité,
Dans mes nuits sans sommeil je te trouve jolie
Car tu fais de mon être une autre humanité.

Turbulente chimère, obscure anomalie,
Que mon âme malade embrasse ta beauté!
Module dans mes vers la chanson qui s'oublie,
Trinquons jusqu'à la mort, buvons l'éternité!

Ma mie escaladons la barrière éternelle
Enchassée et rivée en ma large prunelle
Scrutant dans les lointains les lointains inconnus.

Véritable portrait du rêve épileptique,
Soeur de la Poésie, âme des méconnus,
Gravissons du ciel bleu l'impalpable portique.

ERNEST MARTEL.